

Freida McFadden n'est pas une IA

Littérature L'auteure vient de publier "La Locataire", un page-turner efficace mais bourré de répétitions, jusqu'à l'absurde.

C'est l'un des auteurs les plus lus au monde, l'un des plus prolifiques, aussi. D'ici fin 2026, outre *La Locataire* ★★, qui vient d'arriver en librairies, Freida McFadden prévoit de sortir *Le Divorce* (ou *L'Intruse*, le choix n'est pas arrêté) en mai et *Dear Debbie*, en octobre. Depuis *La Femme de ménage*, en 2022, elle a publié pas moins de onze thrillers. Hollywood n'a pas manqué de s'emparer du phénomène et son livre emblématique, adapté au grand écran, fait un malheur en salle avec près de 350 millions de dollars au box-office mondial.

D'elle, pourtant, on ne sait rien, ou très peu. Née (paraît-il) le 1^{er} mai 1980 à New York sous un autre nom, gardé aussi secret que la formule du Coca-Cola (Freida McFadden est un pseudo), elle est diplômée de médecine de l'université de Harvard. Sa spécialité? La neurologie et les lésions cérébrales. Malgré une production littéraire pléthorique, elle exerce toujours son métier dans un hôpital de Boston, ville où elle vit avec son mari, ses deux enfants et son chat Ivy. Discrète jusqu'à l'effacement, Freida McFadden apparaît peu en public et n'accorde pratiquement aucune interview. Ce qui, à l'ère des réseaux sociaux, ouvre la porte à toutes les rumeurs et toutes les supputations. Son carré roux? Une peruke. Sa production hors norme? Une armée de petites mains qui écrivent à sa place. Quand il n'est pas, tout simplement, question d'IA qui se cache, en fait, derrière l'énorme succès de cette littérature roborative mais, avouons-le, peu exigeante.

Il nous a donc semblé intéressant de demander à une IA si elle estimait que le texte que nous allions lui soumettre était né... d'une IA. Pour l'occasion, nous avons sélectionné deux pages de son dernier roman, *La locataire*, dans lesquelles Freida McFadden utilise... douze fois le mot "moucheron" (à



Freida McFadden apparaît très peu en public, notamment pour préserver ses patients, puisqu'elle est aussi neurologue.

Ce qui, chez les dubitatifs, fait croire que l'Américaine n'écrirait pas ses livres est assez simple à comprendre: outre le rythme soutenu de ses publications, il y a ce style simple et fonctionnel. C'est fluide, direct, sans grands effets de style.

moins d'un pari avec un ami, on ne comprend pas bien comment un éditeur laisse passer ce genre de chose). Un *prompt* plus tard, ChatGPT, nous informe que: "Verdict honnête: oui ce texte aurait pu être écrit par une IA moderne. Mais il pourrait tout aussi bien être le travail d'un humain, notamment d'un auteur à l'écriture très contrôlée." Nous voilà bien avancés.

Toutefois, ChatGPT souligne encore que ce qui plaide contre une IA, ce sont les petits détails narratifs gratuits mais humains. Et, en moins de temps qu'il faut à un algorithme pour nous nous répondre, il nous assure que Freida McFadden est "une auteure humaine bien réelle".

Ce qui, chez les dubitatifs, fait croire que l'Américaine n'écrirait pas ses livres est assez simple à comprendre: outre le rythme soutenu de ses publications (mais Agatha Christie et Simenon écrivaient, eux aussi, vite et beaucoup), il y a ce style simple et fonctionnel. C'est fluide, direct, sans chichis et sans grands effets de style.

La reine du twist

Du côté des schémas narratifs, d'un livre à l'autre, on retrouve les mêmes recettes: des chapitres très courts (trois ou quatre pages), des *twists* partout, avec un "bouquet final" auquel dorénavant tout le monde s'attend (*La locataire* ne fait pas exception) et des révélations distillées au compte-gouttes, qui font de ses livres des *page-turners* par excellence.

Traduite en quarante-cinq langues, Freida McFadden s'est attiré, de par le monde, des communautés de fans très actives sur les réseaux sociaux. Ainsi cette Américaine qui, sur Facebook, ne cache pas qu'elle pourrait "vomir d'excitation" à l'idée de découvrir le film *La femme de ménage*. À l'opposé, ses détracteurs se donnent rendez-vous sur des sites tels que Reddit pour dire tout le mal qu'ils pensent d'elle. "J'ai bien aimé *The Housemaid* pour le côté lecture plaisir coupable, genre bouffe industrielle, mais après j'ai lu quelques critiques qui mentionnaient les similitudes avec un bouquin sorti cinq ans avant, *The Last Mrs. Parrish* (Liv Constantine, 2017, NdlR). Après l'avoir lu moi-même, les parallèles sont flagrants et c'est clair que McFadden l'a lu et a pompé à peu près tout, avec quelques petites retouches et changements", écrit ainsi JLaw1719.

N'empêche: à chaque nouvelle sortie, l'auteure truste les meilleures places dans les classements de vente de livres. En avril 2025, elle avait même réussi l'exploit de classer cinq titres dans le top 10 de la Fnac en Belgique.

Mais revenons à cette *Locataire*, tout juste arrivée dans les rayons des librairies. Une fois encore, Freida McFadden s'intéresse à un couple en apparence bien sous tous rapports. Sauf que lui vient de perdre son job et que ce n'est pas avec son petit salaire à elle – elle bosse dans un pressing – qu'ils vont pouvoir payer les traites de la maison de Manhattan. Alors, pour mettre du beurre dans les épinards et puisqu'ils disposent d'une chambre d'amis, Blake et Krista prennent une locataire: Whitney. Laquelle s'avère être un odieux personnage, égoïste et manipulateur. À moins que la vraie manipulatrice ne soit autre que l'auteure elle-même. Vous avez 400 pages pour le découvrir.

Isabelle Monnart

28

Nombre de livres publiés par Freida McFadden en 14 ans



20

En France, en 2025, Freida McFadden représentait 20% des livres achetés et plus de 18% des sommes dépensées

7,5

En millions, c'est le nombre d'exemplaires vendus en France et en Belgique francophone fin 2025



350

En millions de dollars, c'est la somme engrangée au box office mondial par le film "La femme de ménage". Mise de départ: 35 millions



920 000

Nombre d'exemplaires vendus de "La femme de ménage" en version poche en Belgique



45

Nombre de langues dans lesquelles elle est traduite. C'est aussi l'âge de l'auteure



12

Nombre de fois où, sur deux pages, elle utilise le mot "moucheron", dans "La locataire". On aurait pu faire le même exercice avec "cookie" ou, dans "La prof" avec l'improbable "mousse à raser"

→ "La Locataire", thriller de Freida McFadden, traduit de l'anglais (États-Unis) par Karine Xaragai. City Éditions, 400 pp., 22 €, numérique 12 €